



« Il y a dans ce livre quelque chose de l'écriture de Frantz Fanon, qui interpelle les auteurs, les bouscule, comme dans un affrontement de rue, une manière d'écrire "Eh toi, là-bas, qu'est-ce que tu as fait de Vénus et des femmes ?!" »

– Hourya Bentouhami

En librairie le 17 octobre

Raísa Inocêncio

GUÉRIR VÉNUS

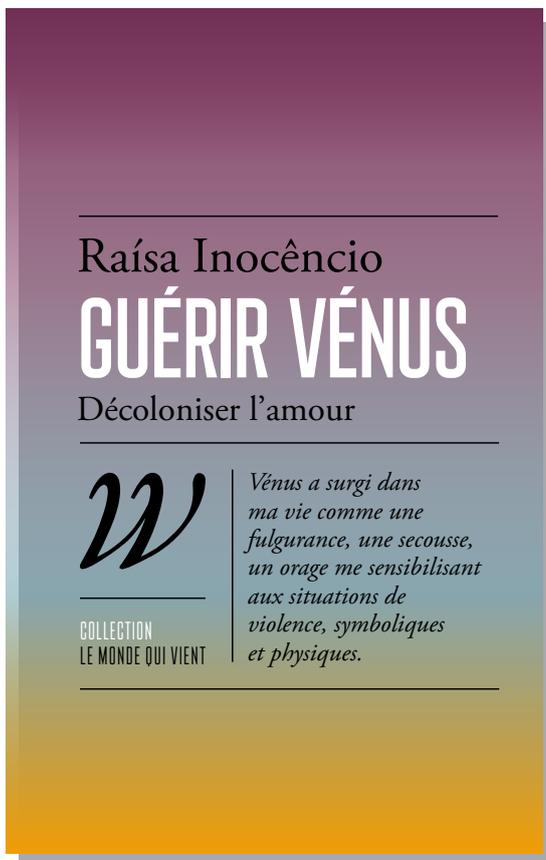
Décoloniser l'amour

W

Vénus a surgi dans ma vie comme une fulgurance, une secousse, un orage me sensibilisant aux situations de violence, symboliques et physiques.

COLLECTION
LE MONDE QUI VIENT

PARUTION 17 OCTOBRE 2025



22 euros

« Le monde qui vient »

312 pages - 13x20 cm

Diffusion et distribution : HML

ISBN : 978-2-381140-995



Une tentative de repenser l'amour sans peur, sans honte et sans violence.

De la mythologie grecque aux tableaux de Botticelli, de la chasse aux sorcières à Marilyn Monroe, de Michel Foucault à bell hooks, la figure de Vénus habite et irrigue nos imaginaires du corps et du désir.

En suivant cet archétype ambigu, Raísa Inocêncio nous emmène dans un voyage à travers les époques pour mettre au jour les soubassements masculinistes et violents qui construisent l'image de la femme et nos façons de l'aimer. Un périple qui la mène à la fameuse « Vénus hottentote », à la fois victime et figure clé dans la guérison de la blessure coloniale et patriarcale.

En parallèle de cette contre-histoire qui s'étend des Vénus paléolithiques aux drag queens, l'autrice propose une série de réflexions pour décoloniser l'amour : une pédagogie féministe du désir qui s'adresse à toutes et tous – quels que soient leur genre, leur âge ou leur origine.

« Un érotisme lucide, pédagogique, révolutionnaire, une insurrection vénérienne, qui renverse l'érotisme exotique, obscène, transgressif du Nord global. »

– Jean-Christophe Goddard

Points forts

- Une autrice brésilienne, venue en France pour ses études, qui éclaire notre histoire depuis une autre perspective
- Une relecture décoloniale de l'histoire de la « femme » en Occident
- Un texte accessible, iconoclaste et concret, dans le sillage d'une autrice comme bell hooks
- De nombreuses pistes pour désirer mieux et pour aimer mieux

**TOURNÉE EN FRANCE ET EN BELGIQUE
DU 3 OCTOBRE AU 2 DÉCEMBRE 2025
(voir p. 6)**

Raísa Inocêncio Ferreira Lima est une artiste et philosophe brésilienne originaire du Ceará. Elle est titulaire d'un doctorat en philosophie de l'université de Toulouse. Ses recherches actuelles portent sur les futurs ancestraux en tant que stratégie sociale de culture et des spiritualités afro-amérindiennes. Elle anime également des ateliers de bain, intitulés « Banhos », comme pratiques de guérison.



Sommaire

In memoriam Sarah Baartman
Avant-propos
Lettre à Juniper

Première partie
Vénus enfermée

Préquelle : récit de la naissance d'Aphrodite
Les Vénus diaboliques
Les Vénus nues et idéales
Lettre à Georges Didi-Huberman
Lettre à Elsa Dorlin
Les Vénus nymphomanes
Récit pour les droits des femmes
(travailleuses du sexe ou pas)

Deuxième partie
Vénus colonisée

Récit de guérison de la blessure coloniale chez Fanon, Kilomba
et Ferreira da Silva
L'invention de la Vénus noire, ou l'expérience vécue
d'une blessure coloniale
La Vénus hottentote
Sarah Baartman : un récit de vie
L'ontologie de la Vénus hottentote
Danser Vénus
La Vénus paléolithique
Récit vers l'émancipation

Troisième partie
Vénus émancipée

La Vénus fasciste : Mary Richardson
La Vénus noire : Joséphine Baker
La Vénus pop : Marilyn Monroe
Lettre à Marilyn Monroe
Lettre à Paul B. Preciado
Récit pour transsexualiser la révolte
Lettre à Judith Butler
Les Vénus trans

Ouvertures

Lettre à Karina Bidaseca
Récit sur la poétique de la relation érotique
Décoloniser l'Amour avec bell hooks

Épilogue : La Vénus Caôzeira

Remerciements
Bibliographie

Images de haut en bas : Marilyn Monroe et Ella Fitzgerald ; *La Naissance de Vénus* de Botticelli ; Grada Kilomba, *Heroines*, *Birds and Monsters series*, *Sphinx Act*. Toutes les images sont issues du cahier photo du livre.

Première partie : Vénus enfermée

Vous savez, pendant des années j'ai essayé de cacher ma colère en moi, disant : il faut de la distance pour une recherche académique, il faut être neutre pour être juste. J'isolais ma rage dans l'espoir d'être acceptée, invisible, avec un masque blanc. Et si chercher la justice était dire la vérité aussi du point de vue de quelqu'un-e qui ressent les mots *particulièrement* ? Si raconter ces hypothèses des usages et des pratiques discursives était au fond aussi une application de subjectivation (d'imaginaire, y compris symbolique) concrète et réelle sur mon expérience vécue de femme ? Peut-être, dans un monde idéal, serais-je une très bonne académicienne, mais ici le corps est le but. Finie cette histoire de paradis ou d'enfer. Encore, et en pleine *parrêsia*, j'ai découvert que la culture du viol tient à cause d'une histoire d'isolement et qu'elle instrumentalise le silence contre toute tentative de changement des dominations.

Avec l'exercice d'imaginer l'histoire, je veux *présenter*¹ les femmes du passé. Parce que si j'étais née à l'époque des sorcières, on m'aurait assurément brûlée. Les femmes comme moi, les Vénus, s'écoulent au fil de siècles à lutter pour exister – et nous sommes inlassablement accusées d'être folles, salopes, *mixtonneuse*, ou, tout simplement, malade. Je te parle « mec, j'existe ». Il peut sembler bête, mais il faut une prise de conscience et une envie de parler pour s'insurger contre l'anéantissement.

Aux violeurs (comme aux hommes violents plus généralement) : il faut leur dire qu'ils ne sont pas malades ou méchants, ils suivent juste une histoire qui les autorise à la violence pour prouver qu'ils sont des hommes². Et parce que c'est un pouvoir de vivre qui se dispute, comme l'affirme Paulo Freire (2021), si l'opprimé ne connaît que l'oppression, son désir sera de devenir l'opresseur, des fois c'est la seule manière de vivre.

En réponse, on fait notre *quilombo*³ de pensée. L'envie se fait sentir de raconter une histoire de la domination avec une oralité, une fluidité nouvelle.

Celle qui n'a pas peur car elle est toute fraîche de naïveté, de chuchoter et de rigolade.

*La gloire change de côté, sans peur, sans honte, on danse, ainsi je vous présente ce cortège de Vénus. Comme un acte de tendresse radicale*⁴.

1 J'utilise des mots brésiliens et leurs sens aussi, par exemple, le sens du verbe « présenter » est à la fois celui de ramener le temps présent et celui de s'offrir un cadeau. Comme dit Nego Bispo : « Alors, pour transformer l'art de nommer en un art de défense, nous avons, nous aussi, décidé d'attribuer des noms » (Bispo dos Santos 2025, p. 32).

2 Selon Rita Segato, la violence masculine envers les femmes est souvent le résultat d'une obligation sociale, ou « mandat de masculinité. » Selon ce concept, les hommes sont socialement contraints de prouver leur virilité à travers des actes de domination et de violence. Cette violence n'est pas simplement un choix individuel, mais une exigence imposée par la société patriarcale pour maintenir leur statut d'homme. Ainsi, les agressions contre les femmes deviennent une manière pour les hommes de répondre à cette pression sociale et de confirmer leur identité masculine. Voir Segato (2003), malheureusement pas encore traduit en français.

3 Les communautés de marronnage au Brésil. Voir l'article de Dénètem Touam Bona (s. d.).

4 Écouter Belchior, « Coração selvagem » [Cœur sauvage] © 1977 Warner Music Brasil Ltda.

Images de haut en bas : la danseuse Chantal Loïal lors de son spectacle *On t'appelle Vénus* dédié à Sarah Baartman (« La Vénus hottentote ») ; *L'Histoire de Nastagio degli Onesti*, tableaux 1, Botticelli ; Venus Xtravaganza lors d'un drag ball à New York.



Sarah Baartman : un récit de vie

La femme khoïkhoï se trouve dans une ferme en Afrique du Sud. Le peuple khoïkhoï est le plus ancien peuple vivant dont on ait retrouvé trace dans la région sud de l'Afrique. Cette femme est différente des autres femmes à ses côtés, et elle suscite un intérêt particulier. Elle devient peu à peu malgré elle un véritable objet de fascination. Les gens observent son corps et désirent le posséder. Car son corps est imposant et déroutant.

Toutefois, cette grandeur, cette singularité est entachée par un désir morbide, car interdit. Comme regarder un·e animal·e en train d'être abattu·e. Comme si elle incarnait un péché malgré elle. Pourtant, politiquement, ce regard masculin sur la femme noire prend la forme de la science, du savoir et de l'examen. Ces hommes venus de l'Europe trouvent *extraordinaire* et *pathologique* ces femmes bochimanes et hottentotes. Ces femmes vulgaires, avec des fesses énormes. Cela ne devrait même pas être dit, mais cela devient un sujet de discussion.

Ce sujet peut-il être discuté dans un bon langage théorique ? Sans colère gratos ? Pouvons-nous réfléchir, notamment à propos de leurs/nos chattes, symbolisées par le fameux tablier ?

En gros : on vous vole votre identité en vous présentant comme une découverte scientifique, alors que votre corps est considéré comme maudit et malade par nature ; et votre être, considéré comme un péché criminel, devient un objet de fascination et de culte. Littéralement, on arrache nos corps, on nous transforme en objets et en trophées à exposer dans la père-patrie (car il n'y a pas de « mère » ici).

Vous perdez vos parents, votre mari et votre fils. Avec la disparition de vos proches, votre seule issue est d'accepter « l'invitation » à vous rendre en Angleterre pour devenir l'actrice principale d'un spectacle. Ou bien, sachant que votre capture est imminente à la suite de la mort de vos parents, vous êtes « invitée » à embarquer sur un bateau en direction d'un pays étranger pour y « travailler » et gagner un « salaire ». Le « maître » en question – qui répond au nom presque cliché de Caesar – prétend que si une femme travaille « assez dur », elle finira par gagner suffisamment d'argent pour aider sa famille à survivre et à subsister (Blanckaert et al, 2013, p. 42). Exaltée et encouragée par l'idée de la richesse et de la puissance qui pourrait découler de son propre corps, elle accepte de se rendre en Angleterre. Le contrat consiste à participer à un spectacle dont elle est l'actrice principale. La femme se retrouve donc en Europe.

C'est à ce moment-là que l'aventure commence, en juillet 1810, avec des affiches et des gravures rapides attirant l'attention sur la popularité de son « fessier ». Sur le circuit des foires anglaises, le spectacle est vendu pour un shilling comme la merveille de la nature et du genre humain. L'Angleterre de l'époque où débarque Sarah Baartman est un pays en plein processus d'industrialisation et qui avait déjà aboli l'esclavage.

Dans le récit de la vie de Sarah Baartman, la parole est une forme de promesse, de jeu – comme une pièce de théâtre. La tragédie de Sarah Baartman se trouve dans le fait qu'elle accepte de faire semblant en voyageant avec un contrat de travail. Sauf qu'au fond, la scène est celle d'une « domestication », d'un être spectacularisé comme un objet de curiosité,

Images de haut en bas : détail de l'affiche de *La Vénus noire, une pièce en cinq actes* d'Adolphe Belot, 1879 ; affiche publicitaire pour une exhibition de la « Vénus hottentote », probablement Sarah Baartman (1789-1815), 1810 ; *Anastácia Livre* [Anastácia libre] de Yhuri Cruz.



JUST ARRIVED
FROM LONDON,
And, by Permission, will be Exhibited here for a few Days,
At Mr. James's Sale Rooms, Corner of Lord-street,
THAT MOST WONDERFUL
Phenomenon of Nature,
THE
HOTTENTOT
VENUS,
The only One ever exhibited in Europe.

In viewing this Wonderful LIVING Production of Nature, the Public have a perfect Specimen of that most extraordinary Tribe of the Human Race, who have for such a Length of Time inhabited the most Southern Parts of Africa, whose real Origin has never yet been ascertained, nor their Character, which has been so differently described by every Traveller who has visited those remote Regions of the World; and considering the natural morose Disposition of those People (who are scarcely ever observed to laugh) she is remarkably mild and affable in her Manners. She has had the Honor of being visited by His Royal Highness the PRINCE REGENT, and several Branches of the ROYAL FAMILY, also the principal NOBILITY, of both Sexes, in England, and declared to be a great natural Curiosity, well worthy the Attention of the Public. She is particularly obliged to the Female Sex who have so liberally patronized her Exhibition, and more especially after the malicious Reports circulated to her Disadvantage after her Arrival in this Kingdom; but which have been long since proved to be groundless. Over her Clothing, which is suitable to this Climate, is worn all the rude Ornaments used by that tribe on Gala Days.

N. B. Elegant Engravings of the Venus, by Lewis, sold at the Room.
ADMITTANCE—ONE SHILLING.

CHESTER, PRINTED BY J. FLETCHER.



et qui doit donc se contraindre (voire même s'habituer) à se faire dés-humanisé. J'imagine les mensonges et les manipulations, la persistance d'un mode de vie basé sur les masques blancs...

Les filles, relevons la tête et sans perdre notre calme, continuons : on va perdre la peur.

Dans cet exercice d'imagination, nous entendons les insultes du maître, du mari, du patron, dans un déclin constant vers la quête effrénée d'argent. Sarah a écouté toutes les offenses sur son corps, c'était courant à l'époque moderne, l'humiliation publique !

Mais pour un moment, Sarah aura vécu une vie d'artiste. Elle était une déesse, étrange, sauvage, féroce, calme, concentrée, chorégraphe d'une scène nouvelle sur le plateau européen : l'exposition coloniale.

Son spectacle commence à Piccadilly et elle devient rapidement un mythe aux multiples facettes. Dans l'Angleterre métropolitaine, où l'esclavage avait été aboli en 1833, le succès de son spectacle a révolté les associations de défense des droits de l'homme, qui ont porté plainte, provoquant un procès moral et juridique. Comme l'affirme Chalaye (2015, p. 59) : « Des spectateurs s'indignent, dénonçant dans le *Morning Chronicle* le caractère immoral et illégal du spectacle, mettant Hendrick Caesar [sic] en accusation ».

Dès l'arrivée de Sarah Baartman à Londres, un procès fut rapidement engagé par ces associations, dont la société philanthropique African Association (Boëtsch et al., 2019, p. 517), mettant en question les conditions de travail auxquelles elle était soumise. Sarah a cependant insisté devant le jury qu'elle se considérait comme artiste (Chalaye, 2015, p. 58) [...]



"ceci n'est pas une vénus"

VÊNUS CAÔZEIRA
Cartografia íntima e estética, ativismo contra a cultura de violência e medo e a política dos afetos

PERFORMANCES
BANHO / RAISA INOCÊNCIO
DELÍRIO / LIBRA CRUX
TECNOLOGIA A SERVIÇO DA ORGIA / KALOR PACHECO

Bate-papo sobre a pesquisa de Raísa Inocência com participação da pesquisadora Carol Marín e artistas.

MAU MAU 23 DE AGOSTO ÀS 19H
RUA NICARÁGUA, 173
ENTRADA FRANCA

Images de haut en bas : La Vénus de Willendorf ; Josephine Baker dansant le charleston ; affiche pour une représentation de la pièce *Vênus Caôzeira* de Raísa Inocência.

RAÍSA INOCÊNCIO EN TOURNÉE EN FRANCE ET EN BELGIQUE DU 3 OCTOBRE AU 2 DÉCEMBRE 2025

PARIS 11^e

Violette & Co | vendredi 3 octobre à 19h30

Rencontre croisée avec Myriam Bahaffou et son livre *Éropolitique*

TOULOUSE

Université Juan Juarès, Amphi 417 | lundi 13 octobre à 17h

Lancement du livre lors

du [Colloque RED : état des lieux des études décoloniales](#)

MARSEILLE

Librairie Transit | mardi 28 octobre à 19h

AUPS

Librairie Caracères Libres | mardi 4 novembre à 18h

FORCALQUIER

Librairie La Carline | jeudi 6 novembre à 18h

MARSEILLE

Librairie Wildproject | jeudi 20 novembre à 18h30

Table ronde pour la Journée de la conscience noire,
en compagnie de Nichelle Teles de BR Marginalia

BRUXELLES

Librairie Tulitu | mardi 25 novembre à 18h

À la Maison Amazone, 10 rue du Méridien 1210 Bruxelles

Contact presse & librairie :

Georgia Froman | presse@wildproject.org | +33(0)7 82 19 94 55



Performances de « Banhos » de Raísa Inocêncio. Marseille, 2021, photographie de Renata Pires. Montalivet, 2019, photographies de Paola Angelova.